Braune, Andreas / Dreyer, Michael (dir.), *Republikanischer Alltag. Die Weimarer Demokratie und die Suche nach Normalität*, Franz Steiner, « Weimarer Schriften zur Republik », 2017, 353 p., 49 €.

Cet ouvrage livre un aperçu de la jeune recherche sur la République de Weimar. Il examine la stabilisation de la première démocratie allemande et les résistances qu'elle provoqua.

Les notions de « révolution » et de « crise », employées pour caractériser Weimar, sont questionnées. Le dénigrement du concept de « révolution » par les contemporains et historiens conduit à une histoire contrefactuelle (M. Platt, A. Dikovich). La notion de « crise », centrale dans l'historiographie weimarienne, était présente à l'esprit des contemporains, comme l'illustre la constitution du suicide en sujet médiatique (A. Gnausch).

La culture républicaine emprunta plusieurs vecteurs. Le drapeau, symbole devant susciter l'adhésion, fit l'objet d'un compromis entre républicains et monarchistes (V. Wirtz). La Bannière d'empire, principale organisation de défense de la démocratie, s'engagea lors des combats de rues de 1932/33 et tenta de fonder une mémoire républicaine (S. Elsbach, M. Böhles). Les écoles des partis aussi furent un lieu d'éducation citoyenne (R. Noak). La démocratisation de l'État passa par le recrutement de fonctionnaires républicains, tel que pratiqué par Carl Severing (V. Köhler). La culture républicaine était aussi tournée vers l'extérieur, via une diplomatie ouverte basée sur le dialogue (P. Köppen, R. Schröder).

La perspective biographique donne accès à l'appropriation individuelle de la culture républicaine. À la faveur de la Révolution de 1918/19, les femmes émergèrent en tant qu'acteurs politiques. Helene Weber, membre du Reichstag, suivit un parcours typique des carrières parlementaires féminines de l'époque (A. Schilling). L'avènement de la République suscita un large spectre de positionnements : ennemis déclarés ; républicains de raison ou de cœur. Les républicains eux-mêmes émirent des réserves contre Weimar. Le sociologue Ferdinand Tönnies, le pacifiste Rudolf Olden et l'éditorialiste Kurt Hiller furent des républicains sceptiques, critiques du parlementarisme ou du militarisme weimariens (A. Wierzock, S. Schäfer, D. Münzner). L'ennemi de la République Erich Ludendorf siégea au Reichstag. Député sans visibilité, il forgea, par sa décision de présenter le mouvement *völkisch* aux élections, la tactique d'infiltration parlementaire reprise ensuite par Hitler (F. Höhn).

Tous les milieux se révèlent fragmentés et habités par des résistances conservatrices. Les sociétés coloniales poursuivirent après 1919 la politique impérialiste d'avant 1918 (R. Fenske). Le milieu éducatif cristallisa les tensions et produisit des discours réactionnaires (D. Herzner, C. Faludi, F. Heßdörfer, T. Schubert). Le milieu libéral de l'Allemagne du Sud vit une partie de ses adeptes se radicaliser et rallier le NSDAP (O. Heilbronner).

Ces contributions stimulantes rendent avec nuance l'incursion de la République dans la vie des Allemands. En identifiant les conquêtes weimariennes, elles dessinent un champ de possibles, offrant d'autres issues que la prise du pouvoir nazie.

Agathe Bernier-Monod